

Scolarité. À Brest et Lorient, deux écoles ont repensé leurs cours et temps de récréation pour éviter que les plus grands ou les jeux de ballon n'accaparent tout l'espace.

C'est l'heure de la récré dans la cour de l'école Jean-de-la-Fontaine, à Brest. Un groupe d'enfants s'installe autour d'une table extérieure pour dessiner. D'autres commencent une fresque à la craie, sur l'un des grands tableaux accrochés au mur. Une ludothèque accueille les amateurs de jeux de société, tandis que des cordes à sauter et cerceaux sont en libre accès dans une malle.

« Au sol, on va tracer des zones de jeux calmes, des marelles et des cabanes pour des jeux coopératifs. Le terrain de jeux de ballon sera rétréci et placé dans un coin », explique François Quentric, directeur de l'école. Depuis plusieurs années, avec les élèves et les enseignants, il mène une réflexion sur une meilleure répartition de la cour.

Relégués aux bordures

Avant, les récrés de cette école de 300 élèves en réseau d'éducation prioritaire ressemblaient à beaucoup d'autres. Au centre : les grands garçons qui jouent au foot. Relégués aux bordures restantes : les plus petits et les filles. « L'espace était vampirisé par certains. D'autres se sentaient inquiets ou s'ennuyaient. » Sollicités, les enfants émettent l'idée d'espaces calmes et de prêt de matériel plaisant aux filles comme aux garçons. La corde à sauter fait l'unanimité. Les temps de récréation ont par ailleurs été multipliés, pour que tous les enfants ne soient plus dans la cour tous en même temps.

« Il y a beaucoup moins de conflits et de petits accidents pendant les récréations, constate François Quentric. Et surtout, on sort des clichés ! Les garçons vont autant à la ludothèque que les filles. Qui, elles, osent davantage le foot, car le terrain est plus petit et les frappes moins brutales. C'est une démarche très intéressante. »

À Lorient, l'école élémentaire Bisson a, elle aussi, repensé ses récrés.



Les cours de récré se ressemblent souvent. Les grands garçons jouent au foot, laissant peu de place aux petits et aux filles.

« Les CP et CE1 sortent en récréation seuls. Ils peuvent de nouveau accéder au centre de la cour et courir sans craindre d'être bousculés par les grands », décrit Marianne Thoma, la directrice. Le football n'est pas autorisé tous les jours et, avant les vacances, la récré est dédiée à des ateliers d'échange de savoirs proposés par les élèves volontaires : musique, rollers, petit bricolage. Chacun peut montrer et partager ses talents en dehors du cadre scolaire. À Bisson aussi, bagarres et incidents sont en baisse.

À partir de novembre, les élèves pourront même piocher dans une « boîte à jouer », installée par la Ville. C'est un container ou un petit local

rempli d'objets et de matériaux recyclés, propres et sécurisés, avec lesquels les enfants pourront s'amuser. On y trouvera des rondins, des pneus, des sacs, des grands tissus, d'anciens claviers... « Ça nourrit leur créativité. Ils collaborent, inventent

et jouent avec des objets qui ne sont pas étiquetés « fille » ou « garçon » », poursuit la directrice. Et sans notion de réussite ou d'échec, de gagnant ou de perdant.

Audrey GUILLER.

Espace : un court-métrage pour comprendre

Dans *Espace*, un court-métrage d'Éléonor Gilbert (Les films-cabanes, 2014), une fillette explique, face à la caméra et croquis à l'appui, comment la cour se répartit entre garçons et filles : « Il y a plein de petits endroits où on peut jouer, ça fait un gros endroit, on pourrait dire. Mais ils ne sont pas à côté ! Alors quand

tu veux jouer à un gros truc comme les garçons avec leur foot, eh ben, tu peux pas. Nous, on est obligé de prendre un tout petit carré. C'est parce qu'on est des filles ! » Elle explique ses tentatives (infructueuses) pour remédier à ce problème. Et qui passe encore inaperçu pour beaucoup d'enfants et d'adultes.